

N O U S

N O U S

F I M E S

F I M E S

C E Q U E

C E Q U E

N O U S

N O U S

P U M E S

P U M E S



QUI?

La locution **NOUS** constitue l'élément de base sur lequel appuyer nos réflexions en ce qui concerne l'identité des acteurs, locuteurs, et même des interlocuteurs de cette formule. Cependant, on appuiera chacune de nos déductions sur la phrase dans son ensemble étant donné que le profil de **NOUS** apparaît au travers de ce que **NOUS FÎMES** et est défini par **CE QUE NOUS PÛMES**.

Avant tout, **NOUS** suggère un groupe auquel appartient celui qui parle. **NOUS** suggère que quelqu'un parle et qu'il appartient à un groupe, **NOUS** informe que cette phrase a été prononcée par l'un de ceux qui firent. Ainsi **NOUS** suggère un **JE** porte-parole, puisque **NOUS** indique à travers sa prise de parole qu'il existe dans le cadre de l'action qu'il évoque et

dont il souhaite témoigner. Ce **JE** contenu en **NOUS** partage et assume la responsabilité d'un **ILS** ou **ELLES**. À noter d'ailleurs que l'emploi de **NOUS** ne met pas le porte-parole de ce groupe en avant par rapport aux autres éléments du groupe. Le **JE** en puissance derrière ce **NOUS** n'ambitionne pas de récolter seul les mérites de l'action, ce désintéret peut trahir l'infructuosité de la manœuvre en question.

NOUS n'informe pas sur le genre ni le nombre de ceux qui le composent. On peut néanmoins affirmer qu'il s'agit d'au moins deux personnes parmi lesquelles est représenté au moins un sexe.

Si **NOUS** appelle à être considéré comme un groupe actif, une collectivité, un ensemble

d'individus mû et réuni par une cause, il peut tout aussi bien se référer à un couple. Dès lors la dimension du JE locuteur devient celle d'un amant constatant — non sans quelques jugements de valeur, il nous semble — l'état d'une relation. Il est intéressant de relever qu'il apparaît évident que la phrase fasse référence au couple même et non pas à une action diverse commise par ce couple.

JE, qui parle à travers ce NOUS est un contemporain et du temps de l'action et du temps de son énonciation. Il s'agit vraisemblablement d'un adulte, si ce n'est d'une personne âgée si l'on se réfère aux propriétés du temps employé comme développé dans le chapitre suivant.

NOUS doit donc sans doute se rapporter à un groupe soudé et mû par un objectif commun. Il peut être intéressant de se demander si NOUS préexiste et/ou survie à ce que NOUS FIMES sous une autre forme que le JE locuteur. Cependant ce NOUS peut également n'être qu'un état, un constat d'un groupement éventuellement indésiré, comme si JE, happé dans une foule, se retrouvait malgré lui associé en un NOUS sans pourtant partager rien d'autre que ce mouvement de masse l'emportant. Il n'aurait en commun avec ILS OU ELLES que cette sensation d'être un NOUS malgré soi.

Quelle est la constituante de NOUS? Combien de JE contient ce groupe? combien agissent individuellement et combien collectivement?

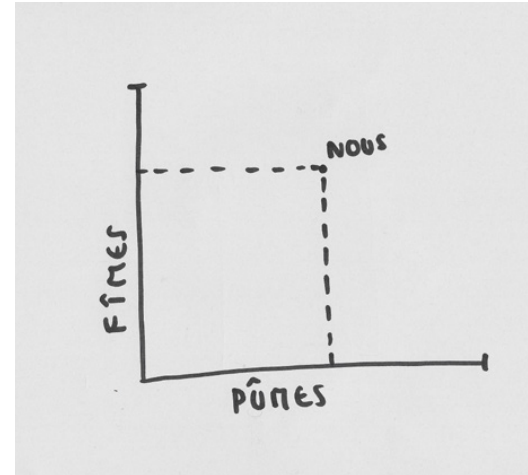
On peut supposer que JE ait pris parole en tant que porte-parole de NOUS parce qu'au moment de l'énonciation il constituait le seul représentant de ce groupe désormais dissous pour des raisons, liées soit à la teneur de l'action évoquée, soit absolument extérieure à la narration. NOUS trahit-il un JE en deuil? Il est touchant de remarquer que l'emploi de la locution NOUS resterait toute fois justifiée, peu importe la décimation, du groupe auquel il fait référence. Le NOUS, même s'il n'existe qu'une seule fois et pour un temps limité, est intemporel et réexiste dès lors qu'on s'y réfère.

NOUS travaille donc de concert à la même cause. Est-ce la cause qui produit un NOUS ou bien l'inverse? Le groupe surgit il seulement dans le

cadre de l'action ou bien le dessein est-il provoqué par un NOUS préexistant et volontaire? NOUS s'inscrit comme un personnage central et prioritaire quant à la réalisation en question. La construction de la phrase semble en effet faire apparaître l'objet de l'action au second plan par rapport à la réunion de NOUS en un groupe actif.

Si NOUS FIMES CE QUE NOUS PÛMES est prononcé et voyage de bouche en bouche, ce NOUS locuteur se confond avec un autre JE locuteur qui fait soit référence à son propre groupe en s'appropriant les termes de l'histoire, soit au groupe authentique du NOUS d'origine pour la rapporter. En effet si l'on envisage cette phrase comme une réplique légendaire, alors il faut supposer qu'elle serve à exprimer

une multitude de sujets en fonction de son emploi. Au même rythme que JE varie, NOUS varie. Cette phrase, prononcée par des JE différents, renouvelle sans cesse le groupe qu'elle convoque. Nous sommes nous mêmes capable d'incarner NOUS, de nous percevoir comme un groupe au travers de ce texte. Il ne suffit en effet que d'un JE pour formuler le contexte où nous mettre en commun et faire de nous un NOUS.



QUAND?

Pour répondre à la question du QUAND il est nécessaire d'étudier la corrélation entre le temps de l'action, c'est-à-dire celui qui est conjugué grammaticalement, le temps d'énonciation — présent actif à travers NOUS —, et le temps de l'interlocuteur, soit le présent dans lequel la phrase est restituée, ou interceptée. Ces temps peuvent être organisés chronologiquement dans l'ordre qui suit :

1. NOUS absolu du groupe
2. CE QUE NOUS PÛMES
3. CE QUE NOUS FÎMES
4. NOUS locuteur (JE)
5. nous interlocuteurs

mais aussi :

1. passé simple
2. présent d'énonciation de la locution NOUS
3. interlocuteur futur

Ou encore, pour chaque présent chronologiquement placé les uns par rapport aux autres :

1. présent de la narration rapportée au passé simple
2. présent locatif passé
3. présent actuel
4. présent absolu

L'espacement d'un présent à l'autre est aussi significatif que la valeur du temps employé. Le passé simple employé par NOUS renvoie non seulement à la distance de son temps de locuteur par rapport au temps de l'action, mais prévoie aussi

la distance de l'interlocuteur par rapport au temps de l'énonciation. Pour illustrer cette idée en prenant une valeur arbitraire : entre nous et ce dont il est question, il y a deux fois le temps passé entre NOUS et ce que NOUS FÎMES. D'autre part, étant donné que le locuteur s'ADRESSE à l'interlocuteur, au moment de la formulation sa position est celle de l'anticipation, dès lors NOUS nous appréhende comme un futur.

Le passé simple s'utilise dans un contexte narratif pour évoquer un événement révolu et central dans la trame du récit. Cette conjugaison convoque le passé sous une forme d'immédiateté et suggère un ordre de succession. Au moment exact où a eu lieu ce qui a eu lieu, a été fait ce qui pouvait être fait. Ce temps est en contact direct avec l'évènement

dans son surgissement. Il s'agit donc d'un moment d'intense instantanéité ayant eu lieu de façon absolue dans le passé révolu. Il y a eu action, et dans ce temps d'action, une réaction. Ce qui a pu être fait a été fait et le temps de ce temps est écoulé.

Néanmoins, l'impact possible de cet évènement passé dans le présent est rendu tangible par NOUS, le narrateur, qui énonce dans son présent en parlant au passé. Ce présent du narrateur laisse penser que cet évènement a eu lieu dans un passé distant du présent de la formulation. Cette sensation de distanciation avec l'évènement mentionné s'impose ici de par ce choix que fait le porte-parole de NOUS, un des acteurs de l'action, de mentionner cet instant révolu en utilisant un passé simple plutôt

qu'un passé composé, plus ancré dans la situation d'énonciation. Le locuteur semble donc se sentir étranger aux événements qu'il rapporte. Profitons de ce constat pour revenir sur l'idée d'un NOUS à travers lequel JE se désimplique de ce dont il fait part. Au regard de l'impression péjorative véhiculée par l'expression « faire ce qu'on peut », la valeur très distanciatoire du passé simple semble s'offrir comme un territoire propice à la déresponsabilisation, voire la déculpabilisation de NOUS par rapport à ce que NOUS FÎMES et l'insuffisance de CE QUE NOUS PÛMES. Cette allure de décharge de responsabilité se retrouve aussi crédible dans l'hypothèse du NOUS couple.

Cette attitude résignée renvoie à celle que l'on pourrait adopter face à l'idée d'un Destin. Idée que l'on assimilera à une croyance, croyance qui

peut être justement à l'origine de la communauté représentée par NOUS. Notons au passage la forte résonance mystique et majestueuse de la phrase dans sa construction, sa sonorité, aussi bien que dans l'emploi de ce passé simple pompeux. Il semble tout à fait plausible de concevoir cette formule comme une litanie, un dogme, une invocation, une maxime, le symbole d'une religion prônant l'accomplissement du Destin sans rester dans la passivité de l'attente.

La signification de l'emploi du passé simple varie dans l'histoire de la langue française. On parle notamment de la « règle des vingt-quatre heures ». Ainsi, si toute fois cette phrase faisait référence à un accomplissement concret et spécifique, on

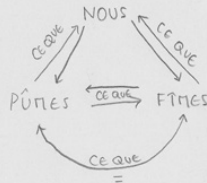
pourrait supposer qu'il ait eu lieu au minimum vingt-quatre heures avant la formulation de son énoncé par NOUS. Mais cette règle ayant évolué à travers le temps, elle n'est ici rien d'autre qu'un a minima. Il semble plus recevable de considérer la valeur soutenue de l'emploi de ce passé simple comme un signe de vertu historique, ce qui soulignerait la grandeur de l'action et le passage du temps sur celle-ci. Dès lors, si cette phrase n'a qu'une existence orale, et qu'elle se réfère au temps qui passe, elle acquerrait de la puissance au fur et à mesure de sa transmission, de génération en génération. Dans l'incapacité de dater sa première énonciation, nous n'avons pour seule certitude que ce passé s'éloigne à mesure qu'il est évoqué. Cependant si la phrase est réemployée à un autre dessein, dans le cadre d'une

autre histoire, tout son temps se réactive en perspective au JE qui la formule.

Si NOUS cache réellement un JE solitaire rendant ses hommages, c'est parce qu'il est le seul survivant d'une grande quantité de temps passant entre lui et ce qu'il fit.

L'emploi de ce passé simple présente, en tout cas, l'affaire comme close et sans retour possible. NOUS (ou peut-être est-ce seulement JE?) semble ne jamais devoir y revenir autrement que sous la forme de cette évocation évasive. Comme si ce passé recelait une source de déshonneur, ou bien des souvenirs douloureux.

QUOI?



CE QUE NOUS PÛTES NOUS DÉFINIT
 ET NOUS DÉFINISSONS CE QUE NOUS PÛTES
 CE QUE NOUS FÎMES NOUS DÉFINIT
 ET NOUS DÉFINISSONS CE QUE NOUS FÎMES
 NOUS PÛTES PARCE QUE NOUS PÛTES
 ET CE QUE NOUS FÎMES NOUS LE PÛTES
 PARCE QUE NOUS FÎMES TRÈS EXACTEMENT
 CE QUE NOUS PÛTES, CE QUE NOUS PÛTES
 EST ÉGAL À CE QUE NOUS FÎMES.

« L'inscription de cette formule s'appuie sur la forme symbolique de la spirale, figure dynamique qui résout le dilemme entre la force et l'expansion. »

Il ne s'agira pas vraiment ici de QUOI, mais plutôt de COMMENT.

L'interdépendance du FAIRE et du POUVOIR informe d'une implication personnelle forte de la part des acteurs de l'action en question. Convoquer ce que l'on peut au profit de ce que l'on fait, renseigne sur un état psychologique des personnages impliqués. Le but de CE QUE NOUS FÎMES, quel qu'il fût, atteint ou non, était important pour NOUS. Suffisamment, en tout cas, pour convoquer tout CE

QUE NOUS PÛMES à son service.

On ne sait pas bien si CE QUE NOUS PÛMES aura suffi à l'achèvement ou au succès de CE QUE NOUS FÎMES. Bien que CE QUE NOUS FÎMES eut été fait, CE QUE NOUS PÛMES suggère que le but dans lequel NOUS FÎMES ce que NOUS FÎMES, et ce, comme NOUS PÛMES, n'est peut-être pas forcément atteint, ou bien partiellement, ou bien de manière provisoire. Cependant, le ton péremptoire véhiculé par l'emploi du passé simple tend à convenir que toute évolution ou modification de l'effet obtenu serait hors de propos.

Il y a conséquence de cette action dont on ne connaît ni la teneur ni l'issue, sinon seulement qu'elle aura été faite « au mieux » pour ce qu'il est

possible de faire en étant NOUS.

On en vient à se demander si CE QUE NOUS PÛMES s'inscrit comme un MALGRÉ ou comme un GRÂCE. Le fait est-il effectué grâce à ou malgré la convocation de l'effort de CE QUE NOUS PÛMES? De même pour l'apport que représente NOUS: le statut de groupe peut être handicapant dans bien des situations. Est-ce à cause de la situation NOUS qu'un problème se pose? On peut supposer qu'une multitude d'individus rassemblés arbitrairement par des conditions diverse puisse compliquer l'accomplissement d'une tâche. Il eut peut être été plus simple d'être seulement JE à fin de coordonner plus efficacement ce que l'on peut avec ce que l'on fait.

D'autre part, l'action convoque non seulement un pouvoir (PŪMES), mais aussi sa multiplication par le nombre des membres constituant NOUS.

Une action nécessitant la coalition de plusieurs personnes en un NOUS suppose une dimension physique, une situation de force, de muscle. Soit à fin de déployer cette force de façon exceptionnelle et unique, comme dans le cas d'un combat, soit pour la réalisation d'un projet dans la longueur, telle qu'une construction.

Il peut également s'agir de l'érection d'un monument, l'émission de cette hypothèse se justifiant par la suite.

C'est en tout cas la puissance de l'état de groupe multipliée par l'ensemble des capacités de chacun de ses membres qui dresse, aux yeux de l'interlocuteur, l'ampleur du monolithe narratif. On objectera à ceci qu'il est commun pour un groupe d'éparpiller ses capacités mentales entre ses membres de sorte que l'intelligence de l'ensemble s'en trouve fortement atrophiée. On parle souvent de l'intelligence du groupe comme étant équivalente à l'esprit le plus faible divisé par le nombre de membre de ce groupe. S'il s'agit de logistique d'urgence auquel ce NOUS doit faire face, il est donc à prévoir que CE QUE NOUS PŪMES n'ai pas grandement aidé à CE QUE NOUS FÎMES. Cependant, la réflexion collective au profit du collectif ne peut s'organiser que par la réunion de plusieurs JE manifestant chacun un désir

apte à concerner l'autre, et la communion de ces désirs (si elle est optimale) augmente la portance de CE QUE NOUS PÛMES car elle fait coïncider le but de chacun dans CE QUE NOUS FÎMES.

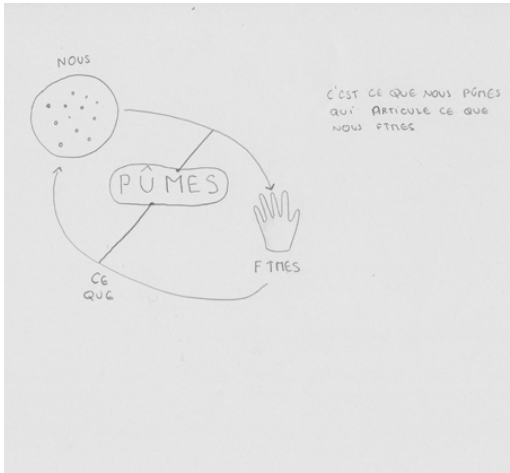
Cette phrase évoque en hors-champ une aventure spectaculaire et drastique, impliquant des personnages réunis par une même idée pour laquelle ils sont prêts à déployer l'intégralité de leur aptitude. La dimension de l'objet de cette intensité apparaît dès lors politique, sociale, et historique. La question demeure celle de savoir quelles convictions auraient le pouvoir de réunir des individus et convoquer leur pouvoir. La possibilité d'une croyance en un Destin a été soulevée et semble se plier facilement à cette idée. Son oralité peut être dans

ce cas celle d'une litanie mystique, prononcée pour convoquer un symbole plutôt qu'une situation particulière. Si cette formule se prête à chacun, CE QUE NOUS FÎMES varie au même rythme que CE QUE NOUS PÛMES tout comme NOUS redéfinit l'une et l'autre de ces assertions.

En l'absence de la définition du propos de l'intrigue au sein de la phrase même, il est tentant de penser qu'elle s'inscrit comme la consécration du FAIRE au sens global, du FAIRE par essence.

Un jeu dont la règle serait d'être un groupe coopérant.

OÙ?



Cette formule fait signe du lieu de son surgissement. De même qu'elle engage trois temporalités, elle détermine trois lieux, ou peut-être trois occurrences d'un même lieu.

CE QUE NOUS PÛMES dépend de NOUS, mais aussi d'un ensemble de circonstances globales ou particulières.

Cette information sur la manière dont a été fait ce qui a été fait renseigne également sur le hors-champ de l'évènement. Ce hors-champ apparaît jalonné d'obstacle, si ce n'est d'ennemi. En effet, il est fort probable qu'un milieu hostile à la réalisation de CE QUE NOUS FÎMES soit à l'origine de la nécessité d'employer à son dessein CE QUE NOUS PÛMES.

CE QUE NOUS PÛMES trahirait alors un instinct de survie de NOUS, et aura été convoqué par cet instinct même.

Un environnement sauvage ou hostile, des conditions précaires, rendrait en effet nécessaire une implication à la hauteur de CE QUE NOUS PÛMES pour réaliser CE QUE NOUS FÎMES. Il est à prévoir que cette hostilité hors-champ soit à l'origine de la décimation du groupe dont le JE de la locution NOUS serait le seul survivant. Et dont le témoignage unique de sa pluralité demeure.

Outre le lieu de l'intrigue, il est nécessaire de mentionner le lieu de sa restitution. On choisira d'abord d'éliminer la possibilité d'une restitution

orale étant donné l'emploi du passé simple. Cette phrase aura donc existé seulement sous forme écrite. Si l'on développe cette hypothèse il apparaît évident que le lieu où son contenu est donné accessible est visible et vise à informer depuis un lieu, sur un lieu. En effet, l'évasivité avec laquelle est évoqué CE QUE NOUS FÎMES sans en préciser l'objet permet de penser que cette phrase est lisible sur le lieu même de l'intrigue, et que les effets dont elle parle se constatent physiquement de sorte qu'il n'est pas nécessaire de préciser ce qui a été fait. Cette considération s'impose et paraît affirmer l'idée que cette phrase parle de son surgissement même.

On doit dès lors constater que cette phrase si elle est écrite, ne peut qu'être marquée de manière

définitive et dans un matériau résistant. Il peut s'agir d'une certaine forme de monument consacrant le lieu de l'intrigue, c'est ainsi que l'on est à même d'opter que l'érection du monument même sur lequel aura été marquée cette phrase pourrait faire l'objet de CE QUE NOUS FÎMES. Cette phrase constituerait alors l'inscription lisible sur le socle narratif de la fiction.

Si elle n'existe qu'oralement cependant, via une transmission vivante et dont l'origine est incertaine, elle appartiendrait donc à une forme d'imaginaire collectif. Son lieu d'existence serait celui de tous, et le lieu qu'il évoque à la fois particulier lors de sa prononciation et unanime tant qu'il est laissé dans l'oubli.

Pour accueillir NOUS, CE QUE NOUS Y FÎMES, et l'énergie déployée par CE QUE NOUS PÛMES, il faut un espace approprié. Pensons à l'arène du combat: une grande plaine au fond de la vallée, où rebondit encore entre l'aval et l'amont, l'écho de cette phrase créée par un JE survivant. Il faut un espace ouvert, un lieu vaste d'où un premier colporteur épia et l'entendu. Il faut un lieu sacré, à consacrer d'une stèle si haute et épaisse qu'il faille légion pour la dresser. Il faut un lieu sensible, ténu, souffrant même de ce qui est fait pour le protéger. Un lieu irrégulier, plein d'aspérités, presque impraticable. Il faut un lieu mémorable, reconnaissable entre tous, façonné par des souvenirs. Un lieu assez large pour y marcher au moins par deux. Un lieu inconnu et immense,

à conquérir. Un lieu anodin où pourtant quelque chose surgît. Un lieu labyrinthique d'où sortir ensemble.

